



Histoire & patrimoine

# Chasseneuil- du-Poitou



Ville et Pays d'art et d'histoire  
Grand Poitiers

# Les Paysages



Le Clain

## Une situation stratégique

A la porte nord de Poitiers, la commune de Chasseneuil-du-Poitou s'étend sur une superficie de 1 760 hectares. Elle est traversée par le Clain et par trois axes importants de circulation, tous orientés nord-sud (d'ouest en est : l'autoroute A10, la RD910, la voie ferrée). Le long de ces axes, se développent des activités commerciales et industrielles, ainsi que l'activité touristique du parc du Futuroscope et celle de l'enseignement avec plusieurs écoles supérieures. Entre chemin de fer et Clain, le bourg s'étire de l'Auxance, au sud, jusqu'aux cultures agricoles et aux parcelles boisées au nord de la commune.

## Entre plateau et...

La commune présente un paysage varié. Son territoire est divisé en deux grandes parties : un plateau, à l'ouest, où le bâti n'a cessé de gagner du terrain sur les terres agricoles ; les coteaux calcaires, à l'est, où les carrières de pierre ont alimenté les constructions de la région. Le Clain, ainsi que les zones marécageuses qui le bordent, constituent une barrière naturelle, une « protection physique » de la commune. L'expansion de cette dernière n'a été possible qu'avec la

## ...coteau calcaire

construction de ponts et l'aménagement des marais. L'Auxance, deuxième cours d'eau de Chasseneuil, est un véritable cordon vert qui traverse la commune au sud. D'une manière générale, un paysage verdoyant domine les bords du Clain et de l'Auxance. Il offre un contraste avec les zones de bâti et dévoile des espaces de promenade dans des paysages boisés et agricoles.



Le pont dit le Vieux Pont ou Pont Raveau

# Chasseneuil-du-Poitou au fil du temps

De la Préhistoire à nos jours

## Les traces archéologiques

Avant de s'appeler Chasseneuil, nom mentionné en 1431, la commune a successivement porté plusieurs noms dont Cassanol, dérivé d'un mot gaulois signifiant « chêne », évocation probable de la présence forestière marquée en ce lieu. Certaines traces archéologiques remontent à l'Âge de pierre. À proximité de la voie romaine, limite communale est, se trouvent d'anciennes carrières exploitées depuis l'époque gallo-romaine. Des fouilles archéologiques ont permis d'y découvrir un vase avec l'inscription « viola », une borne ou pierre funéraire ornée de cercles concentriques et une figurine en terre blanche représentant Vénus. On trouve également des enclos datant de l'Âge de fer et deux villas gallo-romaines.

## Au temps des seigneurs

L'histoire médiévale de Chasseneuil est commune à celle de Poitiers. On y retrouve l'administration du village par les grands seigneurs de la cité voisine. Ainsi, dès les X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles, Chasseneuil demeure sous l'autorité des comtes de Poitou. Les vicissitudes de son histoire placeront le village sous l'influence du grand duché d'Aquitaine, tantôt sous domination du royaume d'Angleterre, tantôt sous celle du roi de France. L'autorité du Grand Prieur s'y exerce par l'intermédiaire d'une Commanderie de Malte présente jusqu'à la Révolution. Chasseneuil souffre au XVI<sup>e</sup> siècle des guerres de Religion. Pillé et saccagé par les huguenots en 1562 lors de la prise de Poitiers, le village doit aussi faire face à l'occupation des soldats de Coligny.

## L'expansion urbaine

Dès le Moyen Âge, l'expansion urbaine est insufflée par la domination et la volonté des seigneurs. Différents fiefs se partagent le territoire de la paroisse. Les moulins sont à l'origine du développement économique qui s'accéléra avec l'arrivée du chemin de fer au XIX<sup>e</sup> siècle. La seconde révolution économique, sociale et même urbaine a lieu dans les années 1960-1970. L'extension des réseaux de voies de communication de Poitiers joue un rôle clé dans le développement de Chasseneuil et dans l'aménagement des zones commerciales. La construction du parc du Futuroscope, inauguré en 1987, et l'implantation d'un technopôle provoquent un renouveau dans l'urbanisme et son architecture.



Palais des congrès

# Activités et développement urbain

Des activités traditionnelles aux bouleversements du XX<sup>e</sup> siècle



Le moulin d'Anguitard

## De l'agriculture à...

Les activités économiques de la commune ont longtemps été orientées vers l'agriculture, l'exploitation des marais et le relais de poste\*.

Un plan établi sous la Révolution indique qu'une grande partie du territoire de Chasseneuil est à cette époque couverte de vignes.

Signe de cette importance, le Grand Prieur d'Aquitaine fixait la période des vendanges chaque année.

Les marais communaux, dont ceux de l'Aumône et Fontaine, représentent

la deuxième source d'activités pour la paroisse sous l'Ancien Régime. Dès le Moyen Âge, les comtes de Poitou autorisent leur exploitation par les paysans de Chasseneuil.

La crise du phylloxéra entraîne le déclin des anciennes activités. Couplée à l'attraction des jeunes pour la ville de Poitiers, le début du XX<sup>e</sup> siècle marque un tournant dans l'histoire de la commune. Ces bouleversements participeront à l'expansion de l'habitat et aux transformations de la commune.

\* **Relais de poste** : lieu où étaient tenus prêts des chevaux frais pour les cavaliers.

## ...l'activité industrielle

Les carrières sont probablement, à Chasseneuil, une source de revenus dès l'époque gauloise. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la carte de Cassini indique le bourg de Chasseneuil et plusieurs hameaux ou lieux-dits composant la paroisse : Martigny, Preuilley, Grand-Pont, Bonnillet, La Bonnaiserie, Fontaine, Petit-Vert, Les Roches. Sont mentionnés trois moulins à eau sur le Clain et l'Auxance ainsi qu'un relais de poste qui témoignent de l'activité économique grandissante, liée de surcroît au passage des biens et des personnes.

La meunerie est jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle une des principales activités, avec la viticulture. A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la commune accueillera une usine de matériel agricole et, au début du siècle suivant, l'abattoir, donnant un nouvel élan à l'activité économique.



Entrée de l'abattoir vers 1930

# Le Clain, véritable barrière et source d'énergie



La passerelle du Moulin d'Anguitard

## Ponts et gués

Les rivières constituent une véritable barrière naturelle. A Chasseneuil, le Clain contraint la ville à se développer vers l'est, même si de nombreux gués sont aménagés dès l'époque gauloise (gué Sourdeau et gué de la Vicanne). Toutefois, la rivière présente un intérêt important dans le développement économique du bourg. C'est en premier lieu une voie de circulation majeure vers Poitiers, loin du chaos des chemins et des routes des siècles passés.

Des travaux d'aménagements témoignent dès le XVI<sup>e</sup> siècle de cette volonté d'améliorer les voies navigables, qui se limitera cependant aux petites embarcations.

Les ponts, quant à eux, vinrent ouvrir le bourg aux hameaux à l'est. Le Vieux Pont est le premier, avant la construction du pont neuf en 1861-1863. Il répondait aux besoins d'échanges liés à l'arrivée du chemin de fer. Le pont de Bonnillet date quant à lui de 1897. Dernière construction en date, la passerelle, à l'architecture originale et sinieuse, offre aux piétons une alternative plus sûre pour la traversée de la rivière.

## Moulins et lavoir

Le moulin d'Anguitard date du XIX<sup>e</sup> siècle. Il permettait une production de farine panifiable\* jusqu'au début des années 1960, puis de la farine animale jusqu'à la fermeture à la fin des années 1960. Il devint propriété de la commune en 1976. D'une activité minotière, il se transforme en un site dédié aux activités culturelles et d'animation. Il ouvre aujourd'hui sur l'île du Moulin, lieu de promenade privilégié qui connut ses heures de gloire comme lieu de danse et de musique après la Libération. Le lavoir offre la même perspective. D'une manière générale, le moulin d'Anguitard, comme le moulin d'Anjoumard\*, ont permis à Chasseneuil de développer les échanges commerciaux et l'économie de la commune et d'ouvrir une plus grande communication avec les villages et villes voisines.

\* **Farine panifiable** : farine contenant du gluten en quantité suffisante pour être panifiable, c'est-à-dire pour faire une pâte et donc du pain.

**Le moulin d'Anjoumard** n'existe plus. Il se trouvait face au lavoir et a servi de minoterie.

# Un pays de légendes

## Villa royale et palais

Plusieurs textes mentionnent la présence d'un « château » ou « palais » à Chasseneuil, bien qu'il s'agisse plus certainement d'une villa gallo-romaine. Une charte de Pépin le Bref, de l'an 828, atteste de cette présence en Poitou : « *Martis Casanagilo villa, palatio nostro* ». En ce lieu, serait né Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne. Rien d'autre n'est venu confirmer l'existence de ce palais, si ce n'est une motte féodale entre Clain et Auxance, qui fut explorée en vain au XIX<sup>e</sup> siècle par les archéologues. Cependant, la tradition populaire y voit toujours l'emplacement du palais franc, qu'elle nomme « camp romain », rappelant sûrement la présence d'une villa antique ou de la voie romaine à proximité.

## Saint Braillou



La statue de saint Pierre dit saint Braillou, présente dans l'église Saint-Clément

Un « braillou » est en patois local un enfant qui braille, qui pleure à toute heure du jour et de la nuit.

A une époque où la médecine ne pouvait répondre à tous les maux ou ne savait les expliquer, on se réfugiait vers les superstitions ou on confiait à Dieu et à ses saints, le soin de venir en aide à ceux qui en faisaient la prière.

Ainsi à Chasseneuil-du-Poitou, on plaça dans l'église Saint-Clément la statue de saint Pierre implorant. Les malheureux parents qui subissaient les cris de leur progéniture y venaient appeler le saint à l'aide. Ainsi, la statue de saint Pierre devint, dans la tradition populaire, celle de saint Braillou.

## La fosse à Favras

La plupart des légendes remontent au Moyen Âge. A cette époque, l'Eglise promettait aux pêcheurs la damnation. La légende de la fosse à Favras s'inscrit dans cette vision du monde. Favras possédait un moulin près de Chasseneuil-du-Poitou. Avidé de pouvoirs, il conclua un pacte avec Satan qui lui fournit une poudre magique. Cette dernière lui permettait de mettre à sa merci et à celle du diable quiconque en consommerait. Quand la femme de Favras vint à en ingurgiter, le sort s'acharna sur le pauvre homme. Il surprit sa femme au lit avec le diable. Désespéré, il s'accrocha à une meule et se jeta dans le Clain où certains affirment que la meule se trouve encore.

# Des carrefours aux souterrains

## De nombreuses croix de chemin

Les croix de chemin, érigées en fer forgé ou en pierre, indiquent les hameaux et lieux dits alentours. Marques d'un passé nourri d'une ferveur religieuse, elles attestent de la foi chrétienne et des différentes processions passées, évocation d'un millénaire de pratique catholique. Repères visuels et physiques annonçant le chemin de l'église, elles accueillèrent les convois funéraires et étaient des arrêts de prières lors des processions religieuses. Une croix hosannière se dresse à l'entrée sud du bourg. Elle est déjà attestée en 1685 et est peut-être plus ancienne encore.

Le calvaire de l'église, quant à lui, a fait l'objet d'un soin tout particulier dans les années 1990. Erigé à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au nord de l'église sur l'emplacement de l'ancien cimetière désaffecté, il fut déplacé de quelques mètres et restauré.



Croix de chemin, place de l'église



La Maison d'autrefois

## Les souterrains

Les souterrains de Chasseneuil restent un mystère quant à leur construction et leur occupation. On en retrouve un peu partout sous la commune, notamment à côté de la mairie, avec la présence d'une salle assez vaste et le départ de plusieurs galeries.

Des systèmes d'aération en poterie ont été datés des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Il s'agit probablement de refuges et d'abris ayant servi lors des périodes de troubles (guerres de Religion...).

## Un lieu de visite original

La Maison d'autrefois a été aménagée en 1988 dans le centre de Chasseneuil. Elle est un véritable voyage temporel par les mises en scène d'objets du siècle dernier qu'elle présente aux visiteurs dans plusieurs salles.

Ce musée d'Arts et Traditions Populaires propose de redécouvrir les costumes, les coiffes, les ornements sacerdotaux, la forge et ses outils, un atelier de boissellerie... tels qu'ils étaient autrefois, témoins du passé de la ville et d'une histoire locale.

Les reconstitutions d'un intérieur poitevin et d'une salle de classe des années 1930 illustrent de façon réaliste une époque révolue.

\* **Croix hosannière** : il s'agit de la croix vers laquelle les fidèles se dirigeaient en procession le dimanche des Rameaux ou dimanche de l'hosanne, pour y attacher le buis béni.

# Le pouvoir laïc

Une place importante au cœur du bourg

Les origines de la présence d'une école à Chasseneuil-du-Poitou sont mal définies. L'existence d'un maître d'école est toutefois attestée au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Auparavant liée à l'enseignement religieux, l'école devient en 1881-1882 publique, laïque et obligatoire selon les principes de l'école de Jules Ferry. L'école des garçons loge en 1834 dans une grange du presbytère, avant de rejoindre en 1863 les nouveaux bâtiments accueillant également la mairie et le logement de l'instituteur. A cette époque, l'édifice était clos par un muret et accessible par un portail à piliers en pierre.

L'école des filles voit le jour en 1841 et devient publique en 1881. Elle fut peu de temps plus tard fermée aux membres des congrégations religieuses. Aujourd'hui disparue, elle se situait face au château Le Maraudeau.

En 1967, les deux écoles ont été transférées dans les bâtiments du nouveau groupe scolaire mixte.



La mairie de Chasseneuil

L'histoire des bâtiments de la mairie est intimement liée à celle de l'école des garçons puisque les locaux, construits en 1863, sont longtemps communs à ces deux institutions du bourg. L'architecture est celle d'une construction modeste, sans atours ni décor, et avant tout fonctionnelle, dans l'esprit républicain du XIX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, la salle des mariages et celle de l'administration municipale se trouvent à l'étage, laissant le rez-de-chaussée à l'école.

La municipalité occupe l'intégralité du bâtiment en 1967, après le départ de l'école. Aujourd'hui, le bâti a peu évolué dans sa structure. Il est composé d'un corps central et de deux petites ailes moins élevées de chaque côté. Les fenêtres sont alignées en façade aussi bien verticalement qu'horizontalement. Les lucarnes à fronton en arc marquent une unité de formes avec les linteaux des portes, rompant avec la linéarité de la construction.

# Du bâti traditionnel aux maisons contemporaines

## Maisons et fermes

Les nombreuses maisons de bourg et les anciennes fermes du XIX<sup>e</sup> siècle sont en moellons de pierre calcaire, pour la plupart protégées par un enduit. Les ouvertures surlignées par un linteau de pierre, les chaînes d'angle et quelques corniches constituent les seuls éléments décoratifs en pierre de taille. Les toitures sont généralement à deux pans, recouvertes de tuiles creuses. La plupart de ces logements (maisons et logis de ferme) comprennent un rez-de-chaussée, un étage et un grenier.

Le rez-de-chaussée est composé le plus souvent de deux grandes pièces séparées par un couloir, dont une servait de chambre, et l'autre de « lieu de vie ». Dans 16 édifices parmi les plus anciens, un escalier extérieur en pierre donne accès aux combles ou parfois à l'étage du logement. Ces anciennes fermes et maisons témoignent d'un passé lié à l'histoire agricole et viticole de la commune.



Rue de l'Industrie, décor sculpté

## L'habitat résidentiel

235 maisons et fermes ou anciennes fermes antérieures à 1950 ont été recensées\*. Le bâti postérieur à cette date révèle des créations d'architectes et des lotissements. Ces constructions sont le fruit d'un bouleversement démographique et d'une modification des activités économiques de la commune. Elles sont bâties selon un agencement et une architecture homogènes.



Maison de faubourg datée de 1913

# Les demeures d'exception, anciens fiefs et demeures de caractère

## Le Clos de la Ribaudière

D'azur aux chevrons, accompagnées en chef de deux coquilles d'argent et d'une main posée en pal : telles sont les armoiries du chevalier Joseph de La Brouïe de Vareilles-Sommières, figure emblématique de la vieille noblesse poitevine, élu maire de Chasseneuil en 1790. Il fut propriétaire du château de La Ribaudière, au bord du Clain. Cette demeure présente dans son architecture une harmonie des lignes, sans exubérance : de grandes fenêtres en plein cintre, un fronton central triangulaire rappelant les styles des siècles antérieurs, des corniches horizontales allégeant la verticalité créée par la hauteur des bâtiments. La demeure et son domaine connurent cependant de nombreuses transformations, notamment l'amputation de vastes terres pour accueillir le chemin de fer. Aujourd'hui la propriété accueille un hôtel-restaurant, plus connu sous le nom du Clos de la Ribaudière.



Le Clos de la Ribaudière

## Une hôtellerie à la Vicanne

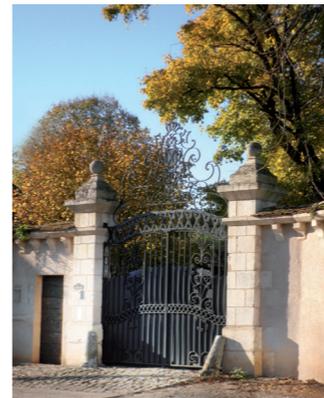
Le fief de la Vicanne se trouve à quelques pas au sud de l'église paroissiale. Cette demeure seigneuriale ne garde de son époque d'origine que les armoiries sculptées et une frise de pommes de pin et de coquilles Saint-Jacques en demi-cercle au-dessus de la porte piétonne. Ces symboles signifient qu'il s'agissait d'un lieu d'accueil et de soins pour les pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle. La date « 1462 » et le nom de « Vicanne » sont également mentionnés sur l'écusson de la porte. Cette demeure était une hôtellerie devenue célèbre pour avoir hébergé une partie de la suite du cardinal Mazarin se rendant à Saint-Jean-de-Luz pour le mariage du roi Louis XIV avec l'infante Marie-Thérèse d'Espagne.

## Le Maraudeau

Ce château présente les caractéristiques des anciennes demeures féodales copiées au XIX<sup>e</sup> siècle. Le bâti montre une certaine unité par la présence de corniches saillantes qui relient le corps de logis central et les tours. Les frontons des lucarnes présentent des motifs tréflés et les linteaux des fenêtres sont des arcs en accolade. Mademoiselle de Guennes, dont le frère était propriétaire de Guignefolle, fut à l'origine de cette demeure de caractère d'inspiration néo-gothique, élevée en 1864 à l'emplacement d'un château plus ancien. Ayant connu de nombreux propriétaires et une période d'abandon, ce château est aujourd'hui mis en valeur et garde son caractère à la fois majestueux et sobre.

## Le logis de Guignefolle

Le seigneur de Guignefolle était, après l'évêque de Poitiers et le Grand Prieur d'Aquitaine, un des hommes les plus influents de Chasseneuil. Son fief, mentionné dès 1437, relevait directement du roi. Les nobles et puissants chevaliers de Guignefolle ont assis leur autorité dès le XV<sup>e</sup> siècle. Le domaine a été la propriété de plusieurs notables de Poitiers, qui participèrent à l'embellir. Le logis est composé de deux corps de bâtiments en T, et une tour bâtie en pierre de taille, dont les origines remontent probablement à la fin du Moyen Âge. Les dépendances du logis et ses vastes terres formaient encore à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle un des plus grands domaines de la région, à l'ouest du bourg.



Le logis de Guignefolle

## Les autres fiefs et...

D'autres fiefs sont mentionnés dans la commune. Celui de la **Voûte** est encore évoqué par une ancienne maison seigneuriale au cœur du vieux bourg. La construction du **logis de Bonnillet** remonte au XIX<sup>e</sup> siècle, mais les terres qu'il occupe étaient la propriété de seigneurs dès le XV<sup>e</sup> siècle. Les fiefs de **Cloîtres** et de **Sigognes** sont, quant à eux, d'autres exemples de domaines seigneuriaux du Poitou médiéval. Le **logis de Fontaine** et le **château des Ecluzettes** datent de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Maison dite château des Ecluzettes ou de La Cluzette

## ... demeures

Le décor sobre de ce dernier, sa lucarne et sa tour à l'extrémité, font de lui une demeure d'exception au cœur du bourg. Il fut la propriété d'un négociant en vin. Ceci explique sa situation : proche de la voie ferrée destinée à faciliter le transport à moindre coût du vin acheté aux viticulteurs, nombreux à cette époque dans la commune de Chasseneuil.

# L'église Saint-Clément

Un site privilégié



L'église Saint-Clément

L'église de Chasseneuil a pour patron saint Clément, fils d'un sénateur romain. Il fut évêque de Rome et participa à la propagation du christianisme en Gaule et en Espagne. Charlemagne, vénérant particulièrement ces reliques, en aurait fait don au bourg. L'église actuelle se trouve certainement à l'emplacement d'une église plus ancienne, dominant le Clain et appuyée sur une muraille imposante. Un chapiteau en réemploi dans la partie inférieure du mur de chevet daterait de l'époque carolingienne.

En 1098, Pierre II, évêque de Poitiers, place la paroisse sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Amant-de-Boixe, du diocèse d'Angoulême. Puis, à partir de 1226, l'évêque de Poitiers en redevient le seigneur, sous l'autorité du roi.

Au bord de l'ancienne voie romaine, l'église a été construite en bordure de la falaise qui domine la rivière. Elle est bordée à l'ouest par une rue et au nord, par une place où se trouvait l'ancien cimetière.

Elle est une étape de choix avant l'entrée à Poitiers. Les pèlerins qui profitaient de l'hôtellerie et du relais de poste pouvaient ainsi venir s'y recueillir. Elle restera longtemps un lieu de passage obligé.

L'église se compose aujourd'hui d'un clocher sur porche, d'une nef de plan

**Une architecture peu commune** carré, d'un chœur à travée droite et d'un chevet à trois pans. De chaque côté du chœur se trouvent, au nord, la sacristie et au sud une chapelle. La nef, le chœur et la chapelle sont voûtés d'ogives. Le chœur, en partie du XII<sup>e</sup> siècle, a été largement repris au XV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle il a été doté de sa voûte actuelle. Le seigneur de Guignefolle fit construire une chapelle funéraire peu de temps après. Les guerres de Religion au XVI<sup>e</sup> siècle ont largement endommagé l'édifice. Avec des réparations au XVII<sup>e</sup> siècle et des modifications importantes au XIX<sup>e</sup> siècle (construction du mur intérieur entre le porche et la nef, destruction et reconstruction du clocher, différentes réfections et installations de mobiliers), l'église a beaucoup évolué dans son architecture.

# L'église Saint-Clément

Un mobilier témoin de l'histoire locale

Les armes du commandeur de l'ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, le Grand Prieur d'Aquitaine, sont sculptées dans l'église, tout près de la voûte, et datées de 1616. Elles rappellent son importance, le droit de haute justice dans son fief, et surtout la concurrence avec l'évêque, notamment sur la perception de certains droits.

La chapelle de Guignefolle donnait aux seigneurs un accès direct à l'église, accès aujourd'hui condamné et dont le souvenir témoigne d'un privilège passé. Sa voûte repose sur des culots ornés de feuillage, d'une tête humaine et d'une chauve-souris.

Deux autels consacrés respectivement à saint Joseph et à sainte Radegonde se trouvent dans l'église. L'un nous rappelle le père adoptif du Christ, tandis que l'autre évoque cette reine du VI<sup>e</sup> siècle qui tient une place toute importante dans la dévotion régionale.

## Chœur et nef

## Les vitraux

Les vitraux sont datés du XIX<sup>e</sup> siècle. Derrière l'autel, le vitrail relate quatre épisodes de la vie de saint Clément sous forme de médaillons : en haut à gauche, l'entrée en religion de la princesse Domitienne, bénie par le pape Clément ; en dessous, ce dernier se trouve sur une barque en partance vers l'exil. Ayant refusé d'adorer les idoles, il fut condamné aux mines et envoyé à l'extrémité de l'Empire ; en haut à droite, saint Clément en captivité, fait jaillir une fontaine pour se désaltérer. Ce miracle provoqua de nombreuses conversions et sa condamnation à mort ; en bas à droite, est relaté le miracle d'un enfant oublié dans le tombeau du saint, seulement découvert par les flots une fois l'an. L'année suivante, ses parents le retrouvèrent s'éveillant et souriant. Les autres vitraux représentent saint



Détail du vitrail relatant la vie de saint Clément

## La statuaire

Léon sous les traits de l'abbé Aubry, curé de Chasseneuil, et saint Charles sous ceux de Charles de Gennes, propriétaire du domaine de Guignefolle. Quelques statues plus importantes pour leur attachement à l'histoire régionale que pour une facture exceptionnelle, sont présentes dans la nef et les faux collatéraux. Pour exemple, les statues du curé d'Ars ou de saint Hilaire sont placées contre les murs de la salle occidentale. D'autres révèlent un lien fort avec l'histoire de l'église, telles celles de saint Clément et de saint Braillou (saint Pierre). La statue en pierre de sainte Catherine d'Alexandrie se trouve à l'entrée de la nef. Elle est sûrement la plus remarquable, par ses origines qui remonteraient au XVII<sup>e</sup> siècle ainsi que par sa provenance de la chapelle de Guignefolle.



**L'église Saint-Clément** : visiter en respectant les offices.

**Le Clos de la Ribaudière** est une propriété privée et accessible sous réserve.

Contact : Le Clos de la Ribaudière  
 10 rue du Champ de Foire  
 86860 Chasseneuil-du-Poitou  
 Tél : 05 49 52 86 66  
 Fax : 05 49 52 86 32

Les autres demeures et manoirs mentionnés dans cette plaquette sont des propriétés privées et ne se visitent pas.

### Bibliographie

- <http://inventaire.poitou-charentes.fr>
- Durand, Ph., Andrault, J.P., *Châteaux, manoirs et logis. La Vienne*, Patrimoines et médias, 1995.
- Barbier de Montault, Mgr Xavier, « La commune de Chasseneuil (Vienne) », in *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 1<sup>ère</sup> s., t. 14, 1874-1876, p. 131-146.
- Eygun, Fr., *Art des Pays de l'Ouest*, Arthaud, 1965, p. 71, 204.
- Eygun, Fr., « Communication à la séance du 18 octobre 1951 », in *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4<sup>ème</sup> s., t. 1, 1949-1951, p. 809-810.
- Laville, G., Prêt, Ch., *Chasseneuil-du-Poitou, découverte de son passé*, Association « Les Amis de Chasseneuil Autrefois », 1999.
- Lambare-Vannieuwenhove, Ch., *L'occupation du sol des communes de Jaunay-Clan, Chasseneuil-du-Poitou, Migné-Auxances, Vouneuil-sous-Biard, Biard, Fontaine-le-Comte et Crotelle (Vienne) de l'Âge du Fer au Haut Moyen-Âge*, TER Master d'Archéologie sous la direction de N. Dieudonné-Glad, Poitiers, 2009.
- Mineau, R., Racinoux, L., *Légendaire de la Vienne*, Brissaud Librairie Le Bouquiniste, Poitiers, 1978.
- Patte, E., « Quelques découvertes de l'âge du bronze au gallo-romain dans les vallées du Clain et de la Gartempe », in *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 4<sup>ème</sup> s., t. 12, 1973-1974.
- Pouvreau, P., Deneyer, M., Coste, G., Lambert, Z., *Patrimoine industriel (Vienne)*, Connaissance et promotion du patrimoine de Poitou-Charentes (Indicateurs du Patrimoine ; 86), 1997.
- Simmat, G., Juchault, P., *Le Pays de Poitiers*, Alain Sutton, Jouhé-les-Tours, 1999.

### Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Chasseneuil-du-Poitou et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Villes et Pays d'art et d'histoire ».

Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec le service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Poitou-Charentes et en concertation avec la mairie de Chasseneuil-du-Poitou.



## Grand Poitiers appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication attribue le label « Villes et Pays d'art et d'histoire » aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI<sup>e</sup> siècle.

### Grand Poitiers

assure la mise en oeuvre de visites, conférences, ateliers, dont l'objectif est la présentation du patrimoine aux habitants, aux touristes et au public scolaire.

### Service Culture-Patrimoine

Tél : 05 49 52 35 35

patrimoine@agglo-poitiers.fr  
grandpoitiers.fr

### La Salle du Patrimoine

à l'Office de tourisme de Poitiers, retrace les grandes mutations urbaines de Poitiers au cours des siècles et propose des expositions temporaires.

### L'inventaire du patrimoine des 11 communes de la Communauté d'agglomération Grand Poitiers

(hors Poitiers et Ligugé adhérente à la communauté d'agglomération en 2013) a été réalisé par la Communauté d'agglomération Grand Poitiers et la Région Poitou-Charentes de 2004 à 2008.

Cet inventaire a identifié le patrimoine architectural et mobilier dans toute sa diversité. Cette enquête a abouti à la réalisation de 3 000 dossiers documentaires illustrés par 13 000 photographies.

Les résultats de cette enquête sont également consultables au Centre régional de documentation du patrimoine et sur le site internet <http://inventaire.poitou-charentes.fr>.

## Renseignements

### Poitiers et Grand Poitiers Service Culture - Patrimoine

Hôtel de ville

15 place du Maréchal-Leclerc

CS 10569

86021 Poitiers Cedex

Tél : 05 49 52 35 35

[grandpoitiers.fr](http://grandpoitiers.fr)

### Mairie de Chasseneuil-du-Poitou

Rue du 11 Novembre

86360 Chasseneuil-du-Poitou

Tél : 05 49 52 77 19

[www.ville-chasseneuil-du-poitou.fr](http://www.ville-chasseneuil-du-poitou.fr)

Crédits photographiques : Grand Poitiers, Ville de Poitiers,  
SRI Poitou-Charentes, Ville de Chasseneuil-du-Poitou,  
Clos de la Ribaudière

